

Ce mémoire de diplôme parle de la réception du livre *La France de Vichy, 1940-1944* de l'historien Américain Robert O. Paxton par la presse et la communauté universitaire française. La publication de ce livre en janvier 1973 a causé une affaire publique – *La France de Vichy* a été commenté par presque chaque périodique d'importance. Tout cela malgré le fait que la première livre de Paxton *Parades and Politics at Vichy: The French Officer Corps Under Marshall Pétain* (qui d'ailleurs n'était pas traduit en français) a été complètement ignoré par la communauté historique française, même si elle contenait plus d'un grain des thèses principales de Paxton.

Aux Etats-Unis *La France de Vichy* a été unanimement salué comme un livre de très haute qualité, qui remplace les études ultérieures. En France les réactions étaient beaucoup plus mitigées. Dans les colonnes du *Monde* une polémique a duré plusieurs semaines.

Ce débat agité peut être expliqué d'une part par les thèses de Paxton, qui rompaient avec le paradigme de Vichy, instauré par Robert Aron et son *L'histoire de Vichy* de 1954. Paxton constatait que la collaboration était une proposition française et non une demande allemande, il était critique envers l'opinion publique français qui était favorable à Pétain dès le début du régime de Vichy, et surtout, il était très sceptique en ce qui concernait la Résistance, qui (de son point de vue) avait été beaucoup moins importante qu'on a présenté auparavant.

Le contexte de ce débat est peut-être encore plus important. *La France de Vichy* a été publié au moment qu'Henry Rousso appelle dans son livre *Syndrome de Vichy de 1944 à nos jours* « le miroir brisé » de la mémoire de Vichy. Un effet cumulatif des événements – mai 1968, mort de général de Gaulle en 1970, affaire Touvier et scandale autour le film *Le Chagrin et la Pitié* « censuré par inertie » de l'O.R.T.F. en 1971 – a provoqué une sensibilité nationale sur le passé vichyste.

Les réactions les plus virulentes sur *La France de Vichy* venaient de la droite – les loyaux de Pétain (Paul Auphan), les défenseurs de régime de Vichy (Jacques de Launay), ainsi que les jeunes intellectuels de droite (Alain-Gérard Slama) étaient critiques non seulement envers le livre même (ils ont critiqué surtout les archives

allemandes qui étaient la source principale de Paxton), mais aussi envers Paxton *ad personam*.

Les historiens spécialistes de la période de Vichy étaient assez réservés, voire sceptiques envers les thèses de Paxton, parce que déçus, que c'était un Américain qui a écrit un livre de cette importance (Janine Bourdin, Henri Michel).

C'étaient les historiens éloignés de leur champs de recherche de la période d'occupation qui se sont réjouis de *La France de Vichy* (Marc Ferro). Puis, c'étaient surtout les intellectuels de gauche (Max Gallo), socialistes (Jean-François Merle), et les communistes (Roger Martelli) qui ont applaudi le livre de Paxton, parce que c'était une occasion magnifique d'attaquer les pétainistes et les gaullistes en même temps.

Avec la sortie de son troisième livre *Vichy et les Juifs* en 1981, qu'il a écrit avec Michael Marrus, on pouvait constater que Paxton a été finalement accepté par les Français. Dans les années 1990 il a été nommé officier de L'Ordre National du Mérite et commandeur de L'Ordre des Arts et des Lettres. Paxton comme étranger faisait même partie des historiens appelés témoigner devant les tribunaux avec les collaborateurs (procès Papon etc.). Jusqu'aujourd'hui les synthèses de Vichy ne remplacent pas les thèses de Paxton – qui ont été majoritairement avérés par les recherches postérieures – ils les complètent.